

Objets de la Grande Guerre

Cette évocation s'appuie sur les collections du musée du Génie



La patience

La patience, d'origine très ancienne, est généralement une planchette en bois d'une vingtaine de centimètres ou une étroite bande de laiton percée d'un trou et d'une longue rainure. Elle servait aux militaires pour astiquer les boutons d'uniforme sans salir le tissu. Certaines sont en cuir ou autres supports. Pendant la Seconde Guerre mondiale, par économie de métal, l'armée anglaise adopta des modèles en carton bouilli.

Son utilisation s'est perdue dans le milieu des années 1950.

Les bandes molletières

Les *bandes molletières*, copiées sur nos voisins italiens, sont apparues en 1902 avec nos premiers chasseurs-alpins. Généralisées en 1915 à toute l'armée française, elles étaient encore réglementaires en 1940. Elles furent définitivement abandonnées dix ans plus tard. Confectionnées d'un long et étroit morceau de drap enroulé autour des mollets, elles existent en différents coloris, bleu foncé, bleu horizon ou kaki. Au sein de l'armée française, entre les années 1930 et 40, les officiers portaient souvent des modèles dits « de tailleur », de meilleure qualité et de couleur « mastic » (beige). De nombreuses armées étrangères en portaient également.



Les brodequins

Ce nom dérive de la chaussure en toile et peau qui couvrait le pied et le bas de la jambe au XV^e siècle. Quatre siècles plus tard, avec le modèle 1881 naît la chaussure militaire de marche, à laçage et cloutée. Le modèle 1917, le plus connu, était toujours fabriqué vers le milieu des années 1950, bien que concurrencé, en particulier par les fameuses *Rangers*. Le nom de *GODILLOT*, fournisseur de l'armée française pendant des décennies, lui est souvent substitué.

Le fusil GRAS.

Les armes du système GRAS modèle 1874, longtemps en service, équipaient en 1914, des unités de l'armée territoriale comme les gardes-voies et, encore en 1940, certaines unités de l'arrière ou des dépôts et l'armée de l'Air. Des Gras de prise ont été vus dans les mains de civils allemands mobilisés dans la Volksturm en 1944-45 !

Le capitaine GRAS, un polytechnicien va apporter d'importantes améliorations au fusil *CHASSEPOT* de 1870 ; en particulier une culasse se déverrouillant sans avoir à armer le chien, un robuste percuteur et, enfin, une cartouche à étui métallique, comme celle des fusils allemands *MAUSER* 1871. Le modèle se décline en fusil, carabine et mousqueton. Des Chassepot ont été transformés en grand nombre en fusils Gras. Beaucoup de fusils Gras seront recalibrés au calibre 8 mm *LEBEL* en 1880 et en 1914.



La lanterne de campement Mle 1910

Au début du XX^e siècle, les établissements *G. MONTJARDET* situés 21, rue de Richelieu à Paris, dans le 1^{er} arrondissement, commercialisaient des équipements d'exploration et de voyage, tels des outils, des tentes et même des armes. C'était un peu le camping avant l'heure bien que, d'après le petit Robert, le mot camping daterait de 1905.

A la suite d'un grave incendie dans un casernement, l'éclairage se faisant avec des bougies, l'intendance française fit appel à cet établissement qui, parmi un large choix de lampes, proposait un petit modèle pratique et sans risque.

Adoptée par l'armée française comme la lanterne de campement modèle 1910, elle convenait tout à fait à la troupe. Fabriquée en tôle, elle est de section triangulaire avec des fenêtres en mica.

A l'intérieur vient se fixer une bougie. Chaque côté étant pliant, une fois fermée la lanterne prend peu de place dans son étui en toile. Elle porte sur la partie supérieure un anneau de suspension métallique et, sur un côté, deux poignées.

Au cours de la Première Guerre mondiale, en raison de la demande importante, au moins huit fabricants comme *Astra*, *Summa* etc... sont mis à contribution en plus de *Montjardet* ; leurs modèles présentent quelques différences de détails. A l'origine en métal étamé d'un aspect brillant, on en rencontre aussi suivant les époques en bleu horizon et même kaki car la lanterne *Montjardet* a aussi participé au conflit suivant. Certains exemplaires de cette période ont des fenêtres en verre.

Elle était distribuée à un exemplaire par section, réglementairement portée à l'extérieur du sac à dos mais le plus souvent à l'intérieur dans des étuis en toile. En 1914-1918 les étuis en toile couleur cachou étaient confectionnés par les maîtres tailleurs à partir de vieux sacs à dos réformés. Mais de nombreuses variantes en cuir et en toile ont été fabriquées par les soldats eux-mêmes. Ultérieurement, ils seront manufacturés.

Le barbelé

Il a été inventé en 1874 par un Américain, un certain Joseph Glidden, pour un usage agricole.

Au début de la Première Guerre mondiale, il trouve très vite un usage militaire, en particulier comme défense en avant des tranchées. Les Français lui ont donné son nom, probablement un lointain dérivatif de *barbele* qui était un objet guerrier hérissé de pointes. Les Anglo-saxons s'en sont inspirés, *barbed wire* (fil de fer barbelé). Les réseaux de barbelés furent terriblement efficaces dans la guerre de tranchées. Différentes techniques de pose étaient employées.

Il est toujours et universellement utilisé.



RIBARD : ce rouleau barbelé souple et renforcé aurait été inventé vers 1915-1916 par le lieutenant-colonel RIBARD, du Génie.

Très longtemps en service, facile d'emploi, il tend à être remplacé ces dernières années par un nouveau modèle de type **Concertina** à petites lames acérées.

